

Loup et l'Histoire : raconter le passé à travers la jeunesse

Sally Cartwright

2020

Guillemets : revue étudiante d'études francophones

UVic Libraries ePublishing Services

© 2020 Cartwright. This is an open access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution-NonCommercial 3.0 Unported:

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/3.0/>

Original citation:

Cartwright, S. (2020). Loup et l'Histoire : raconter le passé à travers la jeunesse. *Guillemets : revue étudiante d'études francophones*, 1(1), 27–37.

Downloaded from UVicSpace Research & Learning Repository

dspace.library.uvic.ca



**University
of Victoria**

Libraries

Loup et l'Histoire : raconter le passé à travers la jeunesse

SALLY CARTWRIGHT

Dans sa pièce *Forêts*, la troisième partie du cycle *Le sang des promesses*, Wajdi Mouawad raconte l'Histoire — c'est-à-dire, le passé d'une société et d'une culture entière, ainsi que la manière dont on le raconte — depuis la perspective de l'individu. Le dramaturge libano-québécois centre son intrigue sur Loup, une jeune Québécoise de seize ans qui est à la recherche de ses racines lors de la mort de sa mère Aimée. Dans ce récit qui s'étend des années 1870 jusqu'en 2006, Mouawad remonte sept générations pour retrouver les racines de Loup et expliquer sa situation actuelle. Par ce moyen, il met au défi la tradition de l'Histoire; l'élaboration de l'ascendance de Loup remet en question l'interprétation du passé et des événements historiques tout au long de la pièce. Surtout, Mouawad construit une nouvelle conception de l'Histoire; elle se caractérise par des parties du corps féminin — un concept intime et individuel qui sert à représenter l'universel. Enfin, Mouawad accorde de l'importance à la puissance de la conteuse de l'Histoire, ainsi qu'à sa compréhension; la jeunesse de Loup et son ignorance du passé et de sa famille au début de l'histoire l'identifient comme protagoniste invraisemblable, mais en fait elle convient bien à ce rôle. Il s'agira donc d'analyser la façon dont l'Histoire est présentée depuis une perspective personnelle et féminine, ainsi que la reconstruction du passé dont la jeunesse de Loup est un élément essentiel.

Une Histoire personnelle

Au cours de plusieurs guerres mondiales, de la chute du mur de Berlin et du massacre de l'École Polytechnique, les sept générations de la famille de Loup sont beaucoup touchées par la tragédie. Cela est en partie à cause de ces facteurs externes, mais beaucoup de grandes

difficultés dans leur histoire collective ont eu lieu entre des individus. La famille Keller — le début de la lignée racontée dans cette pièce — s’est retirée du monde vers la fin du XIX^e siècle à cause du conflit franco-allemand concernant le territoire de l’Alsace, mais leurs vrais problèmes et les traumatismes intergénérationnels proviennent de leurs propres interactions. Isolés dans la forêt des Ardennes et « loin[s] de la suspicion des hommes et de leur perversité »¹, les membres de la famille — les parents, Albert et Odette, et trois enfants, Edgar, Edmond et Hélène — vivent toutefois l’inceste, le parricide, le suicide et d’autres horreurs entièrement éloignées de tout autre contexte social. Ce sont les circonstances qui démarrent une longue tradition dans cette famille d’enfants abandonnés et traumatisés; c’est un catalyseur que Mouawad présente comme étant plus fort que les effets d’une guerre ou d’un conflit social.

Dans cette pièce centrée sur le passé, on évite de mettre l’accent sur les grands événements historiques de l’époque. Plutôt, on tente de comprendre le passé à travers « l’imbrication des histoires individuelles avec des incidents historiques »². Pour Ludivine, l’arrière-grand-mère de Loup qui était impliquée dans la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale, ses actions politiques sont à l’arrière-plan de *Forêts* par rapport à son sacrifice personnel pour son amie Sarah et à la puissance de leur amitié, dont l’une de ses dernières paroles atteste : « Sarah, un jour quelque chose viendra témoigner de ce que toi et moi nous aurons fait l’une pour l’autre et aura le visage de notre jeunesse sacrifiée »³. D’ailleurs, au tout début de la pièce, Aimée, qui est au bord de la mort, exprime son détachement de l’Histoire, même de ce qui a eu lieu pendant sa vie :

¹ Wajdi Mouawad, *Forêts*, 2^e éd. (Montréal, Québec : Leméac, 2009), 62.

² Elizabeth F. Dahab, « Of Broken Promises and Mended Lives: The War-Ravaged World of Wajdi Mouawad », dans *Voices of Exile in Contemporary Canadian Francophone Literature* (Lanham, Maryland : Lexington Books, 2009), 159 (ma traduction de l’anglais).

³ Mouawad, *Forêts*, 95.

Je ne sais plus exactement quand on a marché sur la lune, je sais juste que c'est après la mort de Kennedy parce que je suis née quelque part entre les deux, mais pourquoi on a tué Kennedy et pourquoi je suis née, fouillez-moi⁴.

Sa vie ne trouve pas son contexte à partir du contexte mondial. La pièce prend part tout de suite à un retour en arrière individuel et personnel, ce qui continue tout au long de la pièce. Comment comprendre son identité quand on ne comprend pas son passé ni au niveau social ni au niveau familial?

Une Histoire féminine

Forêts emploie une structure et une thématique qui conservent la voix de la femme, suivant la descendance principalement féminine de Loup. À l'égard de la structure de la pièce, elle est divisée en sept parties, chacune nommée pour une des femmes de la famille de Loup ainsi que pour une partie du corps féminin. La lignée familiale de *Forêts* que reflètent ces sept parties est présentée de façon matriarcale, les frères et les pères souvent laissés de côté. Les traumatismes de la famille de Loup se font comprendre par les histoires intimes de ces femmes, qui montrent de plus près la violence subie par chacune d'entre elles : les dents arrachées de sa grand-mère Luce, la peau violée d'Hélène, le cerveau de sa mère Aimée envahi par le cancer. Chaque épisode du passé de la famille est basé sur le corps féminin, ce qui permet d'appliquer des décennies d'histoire à des parties intégrales et élémentaires de ce qui nous rend humains. Dans cet esprit, Mouawad

⁴ *Ibid.*, 11.

met en évidence les liens essentiels entre l'individu et le collectif.
D'après Tanya Déry-Obin :

La reconnaissance d'un cycle de violences guerrières et incestueuses qui s'est déroulé tout au long des trois guerres européennes du vingtième siècle permet au spectateur de réaliser l'interconnexion des êtres humains en assumant une responsabilité collective qui transcende les époques⁵.

Mouawad ne nie pas l'impact des grands événements de l'Histoire, mais il présente plutôt le côté de l'individu, celui qui n'est pas forcément impliqué dans l'actualité de son époque. Mais la violence interpersonnelle domine encore dans ce récit; les effets de celle-là se font sentir à travers sept générations du corps féminin. Pour ces femmes, ces éléments de leurs corps et de leurs relations interpersonnelles représentent une longue histoire.

À travers son interprétation de cette période historique, Mouawad s'assure de mettre en avant cette thématique féminine. On voit ici des viols, des morts et des sacrifices vécus par des femmes; ce sont des événements rencontrés fréquemment dans l'Histoire en général, mais *Forêts* fait mieux comprendre leur impact. La violence envers les femmes est systématique dans la culture collective; Lori Saint-Martin note qu'il y a souvent dans la littérature « un discours sur la sexualité qui a pour but, entre autres, de légitimer la violence faite aux femmes »⁶. Cependant, cela n'est pas le cas chez Mouawad. À

⁵ Tanya Déry-Obin, « De la reconnaissance à la responsabilité : l'expérience tragique chez Wajdi Mouawad », *Nouvelles études francophones* 29, n° 2 (2014) : 38.

⁶ Lori Saint-Martin, « Mise à mort de la femme et 'libération' de l'homme : Godbout, Aquin, Beaulieu », *Voix et Images* 10, n° 1 (1984) : 108, <https://doi.org/10.7202/200460ar>.

cause de la femme qui reste toujours la conteuse ou le sujet central du récit, la pièce ne minimise pas la gravité de la violence qu'elle subit. *Forêts* présente la violence avec franchise, de manière qu'on ne veuille pas la justifier. À l'aide des analepses, Mouawad permet à chaque histoire d'être racontée au présent et au passé en même temps. Pendant sa conversation avec Loup, Luce révèle la maltraitance subie dans son enfance :

Arracher toutes les dents. D'une *shotte*⁷. Régler la question une bonne fois pour toutes [...] Comment aimer quand à chaque baiser tu trembles parce que la jeunesse de tes douze ans, en une seconde, a pris les traits de la vieillesse de tes soixante-dix ans⁸?

Encore vivante, Luce sert à raconter directement à Loup les malheurs du passé. Bien qu'elle soit devenue une vieille femme, elle n'a jamais échappé à ses traumatismes. Elle fait comprendre à Loup la réalité pertinente des actions prises dans le passé. Il s'agit d'une femme qui obtient enfin l'occasion de raconter sa propre histoire à quelqu'un qui veut l'entendre. Même lorsque l'intrigue empêche Léonie et Hélène de raconter directement leur histoire, Edmond, le frère d'Hélène et l'oncle de Léonie, prend le rôle du narrateur compatissant et personnel. Il réussit à partager avec Ludivine les détails de ses origines et, à travers son journal confié à la famille d'un notaire, il arrive à beaucoup partager avec Loup. Edmond sert à communiquer la perte et le désespoir subis par la famille Keller lorsqu'elle s'est complètement enfermée à l'écart du monde. Edmond raconte dans ce journal intime le point culminant de l'horreur :

⁷ De l'anglais *shot* : « un essai, une tentative ».

⁸ Mouawad, *Forêts*, 48–49.

Edgar, fou de désespoir devant la folie de sa mère, la jouissance de sa sœur, la violence de son père, la solitude de son frère, et la cassure de lui-même... laissant le couteau dans le dos de son père, a plongé son sexe dans celui de sa sœur⁹.

Edmond raconte sans retenue les horreurs dont il a été témoin. Sa perspective individuelle explique les choix d'Hélène et de Léonie et met en avant l'importance et la puissance du témoignage personnel. Les histoires de ces femmes ne s'oublient pas facilement et les différentes manières choisies par Mouawad pour les raconter rendent justice à la gravité de leurs expériences.

L'enfant comme interprète du passé

Depuis quel point de vue interprète-t-on les événements de cette pièce? Bien que le théâtre n'ait souvent pas de narrateur, Loup semble adopter ce rôle dans *Forêts*; ses réflexions émotionnelles en conversation avec Douglas Dupontel — l'enquêteur, en quelque sorte, qui l'accompagne — et le fait qu'elle se trouve au « présent » du récit l'identifient comme celle qui mène la découverte du passé. Les scènes situées en 2006 avec Loup, Douglas et Baptiste, le père de Loup, s'interrompent et s'entremêlent avec des analepses. La jeune adolescente dirige néanmoins la progression de l'intrigue et elle fournit une perspective non filtrée et insoumise sur le passé : « Maintenant que je connais l'histoire de mon sang... j'ai encore plus envie qu'avant de prendre le couteau puis de me trancher les veines »¹⁰. C'est à travers sa jeunesse et sa colère qu'on interprète les horreurs et les tragédies commises et subies par ses ancêtres.

Loup est initialement à la recherche des justifications pour les événements qui ont mené à sa naissance. Seize ans plus tôt, la tragédie du massacre à l'École Polytechnique de Montréal a eu lieu le même

⁹ *Ibid*, 78.

¹⁰ *Ibid*., 83.

jour où sa mère, Aimée, était prise entre le choix de sauver son bébé ou de se sauver elle-même. Aimée choisit de garder son enfant : « Je n'en tuerai pas une quinzisième »¹¹. Elle n'est morte que douze ans plus tard, mais Loup, encore enfant, n'a pas pu déchiffrer les complexités de sa décision. Cela entraîne cette situation initiale, où Loup a besoin de trouver des réponses pour comprendre sa solitude et les décisions qui ont été prises bien avant sa naissance.

Selon Lucie Robert, « l'enfant est un héritier. Il porte en lui la mémoire, génétique et historique, de ceux qui sont venus avant lui »¹². C'est ainsi que Loup accepte de retrouver son passé afin de mieux se comprendre. Cependant, elle ne semble d'abord pas regarder plus loin que la génération de sa mère ; Douglas Dupontel suggère qu'ils aillent rencontrer Luce, la grand-mère de Loup, mais Loup n'a qu'une chose à dire : « Pour quoi faire? »¹³ Tout ce qu'elle comprend est l'abandon de sa mère, qui a choisi l'action noble de se sacrifier — un choix avec des conséquences enfin plus moins lourdes pour Aimée que pour Loup.

C'est sa rencontre avec Luce qui lui fait comprendre que son propre passé n'est pas aussi simple qu'elle aurait voulu croire. Arrivant chez ses grands-parents, Achille lui dit : « Je n'arrive pas à savoir à qui tu ressembles le plus : à ta mère ou à ta grand-mère »¹⁴. Loup fait face à l'unique membre de sa famille qui est encore vivante et elle doit accepter le sang et le passé commun qu'elle partage avec Luce. En passant par la colère — « Pour quoi, à l'instant où je t'ai vue, j'ai eu envie de t'arracher la face? »¹⁵ — Loup et Luce arrivent à s'entendre de mieux en mieux. Par rapport à l'attente interminable de Luce pour sa propre mère, la peine de Loup se met en perspective. Enfin, Luce lui donne un objectif : « tu es celle par qui la parole arrive, alors entre

¹¹ *Ibid.*, 25.

¹² Lucie Robert, « Le théâtre en famille », *Voix et Images* 32, n° 2 (2007) : 145, <https://doi.org/10.7202/016319ar>.

¹³ Mouawad, *Forêts*, 38.

¹⁴ *Ibid.*, 41.

¹⁵ *Ibid.*, 46.

dans les ténèbres et tire-nous du néant. Promets-le-moi»¹⁶. Ce lien au passé et une nouvelle compréhension de la souffrance permettent à Loup de vouloir apprendre son passé afin de se changer.

L'importance première de Loup dans cette pièce est qu'elle démontre la condition de l'enfant enfoncé dans des situations difficiles et traumatisantes telles que celles qui marquent le passé de sa famille. Elle est représentative de tous les enfants qui sont venus avant elle, qui voulaient tous se débarrasser des fautes de leurs parents : Léonie, Jeanne et Marie attendaient toujours «le retour d'Edmond le girafon»¹⁷. Ludivine a voulu «casser le fil de toutes [leurs] enfances abandonnées»¹⁸, mais elle n'a pas pu, son sacrifice menant au même résultat que toujours : un enfant perdu. Luce attend toujours sa mère : «ça devient l'attente d'un bonheur! Puis goutte à goutte, tu ne sais plus ce que tu attends»¹⁹. Aimée, au sujet de ses parents biologiques, insiste : «Luce et Achille n'existent pas! [...] Aimer ne suffit pas»²⁰. Toutes attendent que quelqu'un leur revienne pour tout expliquer. C'est Loup qui change enfin cette répétition cruelle.

Pourquoi Loup est-elle présentée comme celle qui va changer l'histoire de cette famille apparemment condamnée? Elle est à la fois innocente de tout ce qui est arrivé et marquée par toute la peine du passé; comme le dit Lucie Robert, «l'enfant est le lieu où se cristallise la tension entre l'individu et le collectif dont il est membre»²¹. Un passé inconnu la hante parce qu'elle ne l'a pas vécu. Dans une de ses dernières conversations avec sa mère, elle arrive à comprendre ceci : «Tu ne m'as pas donné la vie, tu m'as légué ta douleur comme ta mère Luce t'a légué la sienne»²². Cependant, elle est la seule qui n'a pas

¹⁶ *Ibid.*, 51.

¹⁷ *Ibid.*, 28

¹⁸ *Ibid.*, 78.

¹⁹ *Ibid.*, 47.

²⁰ *Ibid.*, 23.

²¹ Robert, « Le théâtre en famille », 145.

²² Mouawad, *Forêts*, 34.

encore terminé son histoire; elle a encore une occasion de changer la manière dont elle mène sa vie.

En tant qu'adolescente, Loup est dans une position idéale : celle qui effectue des changements : la jeunesse est un temps de transition et de découverte : de soi et du monde qui nous entoure. Elle craint de continuer les mêmes tragédies : « Ludivine abandonnée dans un orphelinat a abandonné Luce qui a abandonné Aimée qui a abandonné Loup. Et Loup, qui va-t-elle abandonner? »²³. De même, elle détourne certaines attentes qu'on aurait du héros typique : « [Mouawad] se détache du modèle ancien parce que le héros [tragique] trouve son salut dans la résolution de sa quête et qu'il ne succombe pas à sa propre faute; au contraire, il répare celle(s) de ses ancêtres »²⁴. Cela souligne un autre aspect par lequel Mouawad réécrit une histoire; dans ce cas, l'histoire tragique archétypique. En effet, Loup est la porte-parole de cette interprétation de l'Histoire; sans sa colère, sa jeunesse et ses traumatismes, on ne pourrait pas s'impliquer dans le récit de sa famille de la même manière.

Conclusion

On dit que l'Histoire se répète; cela se montre vrai à travers la plupart de la lignée Keller. En revanche, Loup a trouvé de différentes circonstances : malgré sa rancune envers les choix de sa mère, elle l'aime toujours. S'étant crue « sans cœur », elle appelle Baptiste à plusieurs reprises pendant son voyage : « Papa, je voulais te dire que je t'aimais. J'ai pensé à ça tout à l'heure dans le train. Dire à mon père que je l'aime »²⁵. Contrairement à ses aïeux, Loup a de l'amour qui

²³ *Ibid.*, 64.

²⁴ François Jardon-Gomez, « Un tragique de l'ébranlement : usages et enjeux de la catharsis dans *Le sang des promesses* (Littoral, Incendies, Forêts, Ciel) de Wajdi Mouawad », *L'Annuaire théâtral* 60 (2016) : 169–70, <https://doi.org/10.7202/1050929ar>.

²⁵ Mouawad, *Forêts*, 40, 60.

l'entoure : douze années avec ses vrais parents avant de voir sa mère mourir.

Elle connaît bien la perte, la mort et la tristesse et elle en veut à sa mère de l'avoir choisie au lieu d'elle-même : « chaque fois que tu me dis [que tu voulais donner la vie], tu m'obliges à te dire que je t'ai pris la tienne »²⁶. Toutefois, la mort de sa mère est un événement en grande partie incontrôlable; Loup arrive à comprendre cela, ainsi que la valeur des actions d'Aimée : « Maman / Tu m'offres le monde / Et le monde est grand / Mais puisque tu as choisi de me le donner / Je choisis de le prendre! »²⁷. Loup se rend compte qu'elle peut s'éloigner des actions du passé : « Cette quête de soi est également révélatrice d'un autre trait commun à tous ces jeunes, qu'ils nous soient contemporains ou issus du théâtre classique : la volonté de s'affranchir »²⁸. Cependant, elle trouve un équilibre entre la liberté pour son avenir et une reconnaissance des sacrifices faits dans le passé.

Mouawad crée une nouvelle interprétation de l'Histoire qui insiste sur l'individu et qui encourage surtout la puissance des jeunes d'effectuer des changements dans leur propre vie. La concentration sur ces sept femmes qui ont souffert et qui ont commis des fautes pendant leur vie valorise la perspective féminine et montre à Loup combien sa vie personnelle est significative. Pendant ses interactions avec le passé, Loup arrive à comprendre qu'elle peut s'éloigner de la peine en apprenant de ses ancêtres, plutôt que de repousser toujours leur souvenir. *Forêts* emploie Loup comme porte-parole de sa lignée et lui permet de trouver son avenir.

²⁶ *Ibid.*, 33.

²⁷ *Ibid.*, 99.

²⁸ Étienne Bourdages, « Quelques réflexions sur l'adolescence et sa place au théâtre », *Jeu* 128 (2008) : 103.

RÉFÉRENCES

- BOURDAGES, Étienne. « Quelques réflexions sur l'adolescence et sa place au théâtre ». *Jeu* 128 (2008) : 100–105.
- DAHAB, Elizabeth F. « Of Broken Promises and Mended Lives: The War-Ravaged World of Wajdi Mouawad ». Dans *Voices of Exile in Contemporary Canadian Francophone Literature*, 135–71. Lanham, Maryland : Lexington Books, 2009.
- DÉRY-OBIN, Tanya. « De la reconnaissance à la responsabilité : l'expérience tragique chez Wajdi Mouawad ». *Nouvelles études francophones* 29, n° 2 (2014) : 26–41.
- JARDON-GOMEZ, François. « Un tragique de l'ébranlement : usages et enjeux de la catharsis dans *Le sang des promesses (Littoral, Incendies, Forêts, Ciel)* de Wajdi Mouawad ». *L'Annuaire théâtral* 60 (2016) : 167–87. <https://doi.org/10.7202/1050929ar>.
- MOUAWAD, Wajdi. *Forêts*. 2^e éd. Montréal, Québec : Leméac, 2009.
- ROBERT, Lucie. « Le théâtre en famille ». *Voix et Images* 32, n° 2 (2007) : 145–54. <https://doi.org/10.7202/016319ar>.
- SAINT-MARTIN, Lori. « Mise à mort de la femme et "libération" de l'homme : Godbout, Aquin, Beaulieu. » *Voix et Images* 10, n° 1 (1984) : 107–17. <https://doi.org/10.7202/200460ar>.